

### 3<sup>e</sup> Dimanche de Pâques ; Luc 24,13-35

Les disciples d'Emmaüs

Deux hommes sur une route de banlieue.  
Deux hommes qui nous ressemblent comme des frères.  
Deux croyants, qui ont vécu avant nous l'aventure de la foi.

Tout commence pour eux par une initiative du Christ. Ils ont espéré, et maintenant ils n'espèrent plus. La libération politique d'Israël n'a pas eu lieu ; le prophète Jésus est mort sans résistance, du supplice réservé aux criminels, en quelques heures, aux portes de la ville : c'est l'échec sur toute la ligne : la mort a vaincu une fois de plus.

Il y aurait bien une lueur d'espoir : des femmes du groupe prétendent que Jésus est vivant. Tout ce qu'on sait, c'est que le tombeau est vide : quelques-uns y sont allés voir ; mais lui, Jésus, ils ne l'ont pas vu.

Ainsi en va-t-il de nous, chaque jour. Nous avons entendu parler du Ressuscité, nous accueillons le témoignage de la communauté de Jésus, mais lui, nous ne le voyons pas. Nous le croyons lointain, et pour-tant, invisiblement, il chemine avec nous ; jour après jour il reprend avec nous l'initiative du dialogue.

Et cette initiative d'amour prise par Jésus rend possibles la rencontre et la reconnaissance progressive. L'inconnu qui a rejoint les deux disciples ne les aveugle pas de sa gloire, comme saint Paul fut aveuglé sur la route de Damas, il ne leur montre pas ses mains et ses pieds, il ne leur donne pas d'évidence facile : il les invite à écouter une parole déjà dite par Dieu, une parole qui commente divinement l'histoire de Jésus le Nazaréen et qui révèle le sens de ce qui s'est passé.

Il a plu à Dieu de sauver le monde par la folie de la Croix, en réservant à Jésus le destin mystérieux du Serviteur souffrant ; mais la folie de Dieu est suprême sagesse pour le salut des hommes. Et désormais la souffrance humaine change de signe : au lieu d'être source de révolte, elle devient chemin de rédemption.

Tout au long de la route, cette catéchèse de Jésus transforme le regard des disciples ; mais ils ne se rendent pas compte tout de suite de la « brûlure de leur cœur », ni de la clarté qui est entrée en eux. Ils comprennent peu à peu. Ils ont suffisamment soif de la lumière pour retenir Celui qui l'apporte, mais ils ne le reconnaîtront, lui, qu'au moment où la liturgie de la parole débouchera sur la fraction du pain, au moment où la parole les introduira dans le sacrement.

Mystère de l'amitié : l'invité devient l'invitant ; l'invité donne en partage sa propre chair. Mais ce moment suprême où éclôt la présence est également celui de la séparation. Comme Marie de Magdala, les deux hommes doivent saisir la présence dans l'absence, en faisant fond sur la parole de l'ami.

Il n'est pas question de voir, de toucher, de sentir la proximité ; il s'agit, par la parole et le sacrement, de communier à la vie du ressuscité. Ainsi, l'initiative du Christ aboutit une fois de plus à une rencontre personnelle et vivifiante avec lui. Mais aussitôt ce dialogue avec le ressuscité s'épanouit en mission et en témoignage.

Ils étaient partis, tournant le dos à la ville de l'échec, abandonnant les frères à leur solitude. Mais, ayant rencontré Jésus, ils reviennent d'instinct à la communauté. Ils avaient fui la fraternité désemparée, fixée sur le souvenir d'un mort ; mais maintenant qu'ils ont rencontré le Vivant, ils se veulent à jamais solidaires de ceux qui croient en lui.

« Se levant, à cette heure même ils revinrent à Jérusalem, et ils trouvèrent réunis les Onze et ceux qui étaient avec eux ».

Père Bernard Zimmermann